

Le Covid-19 fera-t-il apparaître les ordinateurs dans les statistiques de la productivité?

Jade Grandin de l'Eprevier ; L'Opinion, 19 Mai 2020 à 17h45



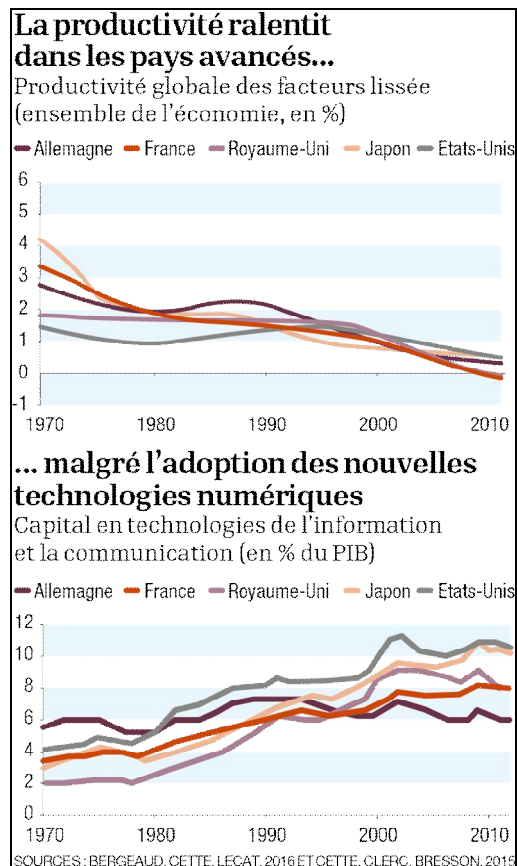
En accélérant l'adoption du télétravail et la robotisation, le coronavirus pourrait résoudre le « paradoxe de Solow », qui désigne le contraste entre le ralentissement de la productivité depuis les années 1970 et le progrès technologique

Le coronavirus encourage les entreprises à accélérer leurs projets de robotisation.

Durant le confinement, un quart des salariés du privé a télétravaillé, selon la direction des statistiques du ministère du Travail (Dares). En temps normal, seuls 3% d'entre eux télétravaillaient au moins un jour par semaine.

Enfin une bonne nouvelle économique ! Le coronavirus pourrait résoudre le « paradoxe de Solow » qui triture les méninges des universitaires depuis 1987. A cette date, l'Américain Robert Solow avait énoncé une phrase qui ferait date : « On voit des ordinateurs partout, sauf dans les statistiques de productivité ».

Il désignait ainsi le paradoxe entre l'émergence de nouvelles technologies informatiques et le ralentissement de la productivité dans les économies avancées depuis les années 1970. Ce paradoxe a perduré jusqu'à aujourd'hui. Les smartphones, le big data, l'intelligence artificielle n'en sont pas venus à bout.



Comment expliquer que la productivité n'accélère pas alors que, désormais, on peut lire et envoyer des mails dans le métro, avoir une somme d'informations phénoménales à

portée de clic, joindre n'importe qui n'importe où, effectuer des [opérations à l'autre bout de la planète en quelques microsecondes](#) ?

Et si le coronavirus était le point de bascule ? Dans un billet récent sur le blog de la Banque de France, les chercheurs Antonin Bergeaud, Gilbert Cette et Rémy Lecat envisagent « une accélération de la productivité résultant d'un choc d'utilisation du numérique » durant cette crise. On assisterait à « la véritable entrée généralisée dans l'ère du travail numérique ».

Compétences. Le télétravail en serait le premier vecteur. Durant le confinement, un quart des salariés français du privé ont télétravaillé, selon la Dares (ministère du Travail), alors qu'en temps normal, seuls 3 % télétravaillaient au moins un jour par semaine. A l'échelle mondiale, un travailleur sur six (un sur quatre dans les économies avancées) pourrait potentiellement travailler depuis son domicile, selon [l'Organisation internationale du travail](#).

Or le télétravail permet d'économiser du temps de transport et de l'espace de bureaux. En outre, « les compétences digitales qu'il implique sont celles nécessaires à d'autres utilisations du numérique (big data, cloud...) », souligne Gilbert Cette, professeur à l'Université d'Aix-Marseille. Il fait l'hypothèse d'un effet positif sur la productivité d'ici un à deux ans, lorsqu'on saura télétravailler de manière performante, grâce à la formation des managers notamment.

Il n'existe pourtant pas de consensus académique sur l'impact du télétravail sur la productivité. Les études déclaratives donnent des résultats opposés. Début mars, 88 % de salariés interrogés dans une étude de Malakoff Humanis assuraient que le télétravail accroissait leur efficacité et leur productivité. Mais au Japon, les employés du think tank économique Rieti se disent moins productifs depuis chez eux. Le vice-président du Rieti, Masayuki Morikawa, identifie [quatre facteurs nuisant à la productivité à la maison](#), dont seuls les deux premiers peuvent s'estomper à moyen terme : le manque de familiarité avec le matériel et les logiciels, le fait que certaines tâches doivent être accomplies depuis le bureau, parfois pour des raisons de sécurité, l'absence des échanges rapides mais fructueux en face-à-face avec des collègues, le manque d'une pièce dédiée au travail à la maison et la présence possible d'enfants.

Toutefois, le coronavirus pourrait doper la productivité via un autre biais : la robotisation. Beaucoup d'entreprises [souhaitent maintenant relocaliser leurs usines près des lieux de production](#) pour minimiser leurs difficultés d'approvisionnement. Pour éviter d'augmenter leurs coûts salariaux, elles chercheront à automatiser et robotiser. Ce qui augmente la productivité.

Vieillesse. Troisième argument : la crise liée au confinement est en [train de pousser à la faillite beaucoup d'entreprises non rentables que les aides d'Etat n'ont pas sauvées](#). Parmi elles, des « zombies », ces entreprises très endettées qui survivaient grâce à la faiblesse des taux d'intérêt. Peu productives, elles libéreront du capital en s'éteignant, qui pourra être alloué à des entreprises plus efficaces.

Ces thèses optimistes ne convainquent pas tout le monde. A court terme, [il faut s'attendre à une chute de la productivité du fait des mesures sanitaires](#). En outre, le coronavirus ne change pas les grandes explications du paradoxe de Solow : « On est passé d'une économie manufacturière à une économie de services, où les gains de productivité sont plus faibles, rappelle Philippe Martin, président du Conseil d'analyse économique. Par ailleurs, la diffusion des gains de productivité a ralenti : les entreprises plus performantes continuent d'en avoir, mais pas les autres. Enfin, le vieillissement de la population contribue à la baisse de la productivité ».